

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS GONDRAND

La vie de Don Alvaro

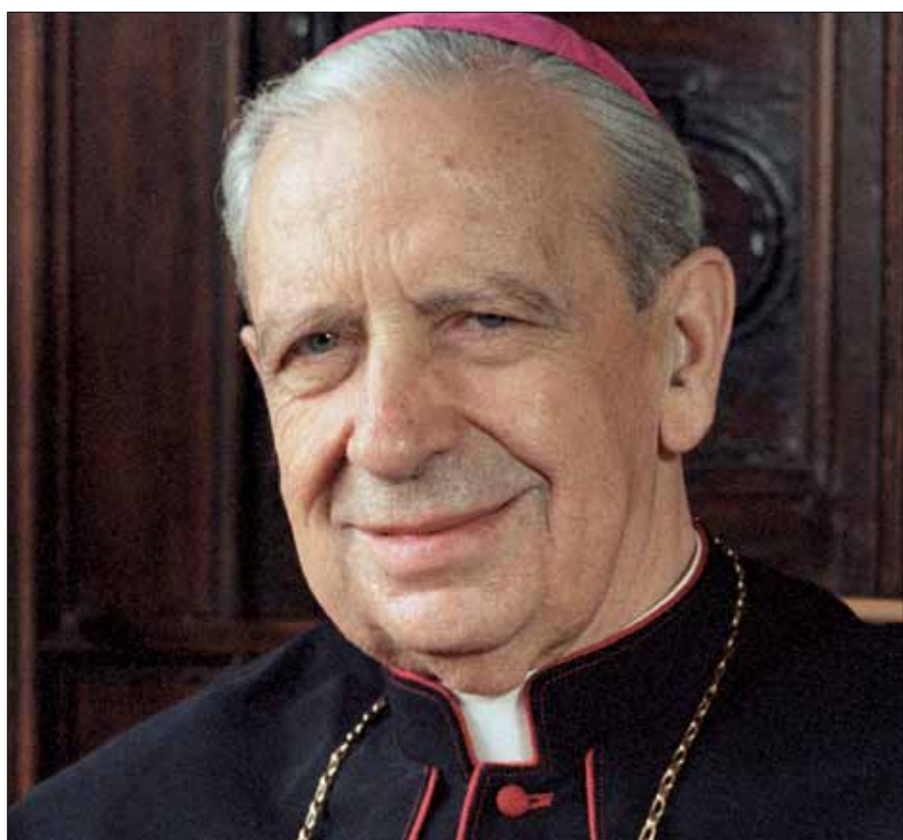
Le 23 janvier, Mgr Fernando Ocariz a été nommé par le Pape Prêlat de l'Opus Dei. Il succède à Mgr Etchevaria, mort en décembre, et devient ainsi le troisième successeur de saint Josémaria Escriva, le fondateur. Le premier successeur de celui-ci, le bienheureux Alvaro del Portillo, vient de faire l'objet d'une biographie écrite par François Gondrand.

■ Qui est Alvaro del Portillo ?

François Gondrand : Né à Madrid en 1914, il est mort à Rome en 1994. Il a été le collaborateur immédiat de saint Josémaria, le fondateur de l'Opus Dei, de 1939 à la mort de celui-ci en 1975. Il a également été l'ami de Jean-Paul II, qui est venu prier devant son corps le jour de sa mort. Il fut aussi consultant de plusieurs congrégations romaines et un acteur de Vatican II.

■ Quelle fut son attitude durant la guerre d'Espagne ?

Il a souffert, comme tant d'autres catholiques, de l'anticléricalisme militant qui régnait à Madrid. Emprisonné puis relâché sans explication, il s'est caché dans des ambassades et a rejoint le fondateur dans les locaux de la légation du Honduras où ils sont restés plusieurs mois au milieu d'une centaine de réfugiés.



En 1938, il s'engagea dans l'armée républicaine avec l'idée de rejoindre la zone nationaliste où il pourrait retrouver le Père, à Burgos. Enrôlé dans l'armée des nationaux, il est envoyé en Castille et dans le nord de l'Espagne pour reconstruire des ponts et des routes. Ce qui fait qu'il a pu dire, non sans humour, qu'il avait fait la guerre d'Espagne dans les deux camps, sans tirer un seul coup de fusil.

■ Pour quelle raison a-t-il demandé l'admission dans l'Opus Dei ?

Il a très vite demandé cette admission, dès qu'il a connu le fondateur

(1935), parce qu'il a compris tout de suite l'idéal de la sanctification dans la vie ordinaire et de ce que cela impliquait pour la transformation de la société par le message évangélique. Il a aussitôt accepté de donner sa vie pour que cet idéal se réalise.

■ Comment s'est concrétisé cet engagement ?

Il s'est engagé dans le célibat apostolique, puisque l'Opus Dei est essentiellement composé de laïcs.

Ce n'est que beaucoup plus tard qu'il a répondu favorablement à la demande de saint Josémaria de faire des études de théologie et d'être ordonné prêtre en 1944, avec deux autres ingénieurs. Ce sont les premiers prêtres de l'Opus Dei.

propos recueillis par Jean-Baptiste NOË

Il s'est trouvé aux côtés du fondateur dans des moments où l'Opus Dei faisait l'objet d'attaques menaçant son existence, au début des années 1940 en Espagne, et en 1951 à Rome. Il a affronté ces épreuves avec force et sérénité, soutenant saint Josémaria et l'aidant dans les initiatives à mener.

■ Et durant la crise post-conciliaire, quelle fut son attitude ?

Là aussi, il a partagé la souffrance du fondateur devant les mauvaises interprétations du concile Vatican II, qu'il connaissait bien pour en avoir été lui-même un acteur. Ce qui primait pour eux, c'était la fidélité au pape et à l'Église et la continuité du Magistère, dans ces moments de confusion. Il a poursuivi dans cette ligne lorsqu'il a dirigé l'Opus Dei pendant presque vingt ans, en évitant des crispations inutiles et dangereuses.

Dans ses actes de gouvernement et dans ses voyages, il a répondu aux préoccupations de ceux qui étaient troublés, en incitant tous les fidèles de l'Opus Dei à mener une vie sacramentelle et à faire un apostolat constant, dans tous les milieux où ils se trouvaient.

■ Quelle a été sa contribution aux débats doctrinaux de son époque ?

Il a avant tout fait connaître le Concile, dans des ouvrages sur la vocation à la sainteté des prêtres et des laïcs. Il a aussi beaucoup contribué à faire connaître le message du fondateur de l'Opus Dei dans sa prédication, dans des lettres aux membres de l'œuvre et dans un livre d'entretien réalisé avec un journaliste italien. ■

Don Alvaro et Jean-Paul II

Ils se sont brièvement rencontrés lors du Concile, mais c'est surtout à Rome, une fois que Wojtyła fut devenu pape et alors que don Alvaro avait été élu à la tête de l'Opus Dei, qu'ils eurent de nombreuses occasions de travailler ensemble. Jean-Paul II a toujours apprécié les initiatives apostoliques de l'Opus Dei dans de nombreux pays, notamment en Europe du Nord. Il lui a parlé très tôt de son souci pour la nouvelle évangélisation. De cela est née une amitié entre les deux hommes.

Don Alvaro et Vatican II

Sa participation aux travaux de Vatican II fut active et multiforme, d'abord dans sa préparation puis en tant qu'expert de trois commissions conciliaires (« Évêques et régimes des diocèses », « Religieux », « Discipline de la foi »).

Le texte conciliaire qui l'occupa le plus fut celui de la commission dont il était secrétaire, et qui concernait les prêtres. Les mises au point successives supposèrent de nombreuses heures de travail, souvent nocturnes. De concert avec le rapporteur, Mgr François Marty, archevêque de Reims, il dut tenir compte des avis, souvent divergents, de deux cardinaux, quinze archevêques, treize évêques et quarante experts de 17 nationalités, rédiger des synthèses qu'il fallait soumettre à la commission.

Après de longs mois de discussions animées, le décret sur le ministère et la vie des prêtres, qui a connu deux versions successives, est voté le 2 décembre 1965, à la quasi-unanimité des pères conciliaires, et promulgué par Paul VI le 7 du même mois, la veille de la clôture du Concile.

Le cardinal Pietro Ciriaci, qui a présidé la commission, mais n'a pu être très présent à ses travaux pour des raisons de santé, adressera une chaleureuse lettre de remerciement à don Alvaro del Portillo, en faisant l'éloge de la manière « judicieuse, tenace et aimable » avec laquelle il avait conduit les travaux en son absence.

Le décret sur les prêtres est considéré comme l'un des textes les plus importants du Concile Vatican II, entre autres parce qu'il se réfère explicitement à celui qui en constitue l'axe, à savoir la constitution sur l'Église, *Lumen Gentium*, que ses travaux préparatoires ont d'ailleurs contribué à nourrir. Il propose une approche renouvelée du sacerdoce et du laïcat, dans leurs rapports respectifs, dans la perspective, également nouvelle et caractéristique de ce Concile, de l'esprit de communion. Il opère en outre une synthèse, qui semblait en principe difficile à obtenir, entre la mission d'évangélisation, et celle de culte et d'adoration, toutes deux inhérents au sacerdoce.

Don Alvaro et saint Josémaria

Alvaro fit la connaissance du fondateur de l'Opus Dei en 1935 et intégra rapidement l'institution où il devint le plus proche des collaborateurs du fondateur. C'est lui qui, en 1943, partit à Rome afin de rencontrer Pie XII pour valider une première approbation canonique. Il fut ensuite ordonné prêtre en 1944. En 1946, il se rendit à Rome pour obtenir une approbation globale de l'Opus Dei. Le fondateur l'y rejoignit. Don Alvaro accompagna saint Josémaria dans tous ses voyages, il fut son principal soutien et il dirigea les travaux d'aménagement du siège central de l'Opus Dei à Rome. À la mort de saint Josémaria, en 1975, c'est bien naturellement qu'il fut élu successeur de celui-ci. Il s'attacha alors à demeurer fidèle à son message, à faire publier ses œuvres complètes, et surtout à faire avancer la cause de canonisation et à obtenir le statut définitif de Prélature personnelle. Il poursuivit l'expansion apostolique de l'Opus Dei dans 23 pays et encouragea des initiatives sociales multiples (écoles, hôpitaux, centres pour la jeunesse...).

(Il a compris tout de suite l'idéal de la sanctification dans la vie ordinaire